

## CHEYENNE

Sœurette, je reviens de chez le toubib, et comment te dire ?...  
Pour faire court, j'ai un lymphome. Un cancer, si tu préfères.  
J'attends les résultats de la biopsie. Ne dis rien aux autres tant  
qu'on n'en sait pas plus. Je t'appelle dans la soirée.

Stupéfaite, je fixe l'écran de mon téléphone avant de  
m'effondrer sur une chaise. Ça me fait comme une grosse  
boule douloureuse dans le ventre et je me rends compte que  
je viens de pousser un gémissement.

Ça n'est pas possible !

J'essaie de joindre Toshiro mais je tombe sur sa messa-  
gerie. Comment peut-il me balancer un scud pareil puis ne  
pas me répondre ?

Je relis le message. Lymphome, cancer, biopsie... Des  
mots familiers et mystérieux à la fois, des mots qui me  
font peur.

Je me précipite sur Google pour faire quelques  
recherches : Lymphome ou cancer du système lymphati-  
que. Mais c'est quoi au juste, un système lymphatique ?

Angoissée, je tripote le petit bracelet en argent orné d'une  
turquoise que Toshiro m'avait offert pour mes 15 ans. Un  
bijou sans grande valeur mais qui ne me quitte jamais. À

mes yeux, il est comme un talisman, et aujourd'hui plus que jamais, je le caresse comme s'il pouvait me protéger.

Prenant une brusque inspiration, je tente de rappeler mon frère mais il ne répond toujours pas. Énervée, j'attrape une cigarette que j'allume fébrilement puis reprends mes recherches. Système immunitaire, lymphocytes, maladies du sang... La boule dans mon ventre n'en finit pas de grossir.

Il faut que je parle à Alithia, ou bien à Konan, ou encore à Trugie. Nous autres, les cinq frères et sœurs Winter, nous nous sommes toujours serré les coudes. Mais je me souviens alors de ce que m'a demandé Toshiro : « Ne dis rien aux autres. »

Alors je rallume une cigarette et continue à traquer des éléments d'information qui m'aideront à y voir un peu plus clair. En vain... Sur le Net, on trouve tout et son contraire. Des commentaires rassurants et puis d'autres plus inquiétants. Comment se faire une idée dans ces conditions ?

Je me sens soudain piégée : Toshiro vient de me confier quelque chose de très lourd à porter et en même temps il m'interdit d'en parler. Alors je fais comment, moi ?

J'ai l'impression d'étouffer, il faut que je respire ! Je me relève précipitamment pour ouvrir la fenêtre. Dehors, il fait beau. C'est la fin de l'automne et une lumière dorée nimbe les arbres de ma rue. Elle me paraît irréaliste, presque indécente. Tout peut donc rester inchangé, alors que mon monde est en train de s'écrouler ?

C'est fou, les idées qui tournent et s'entrechoquent dans ma tête... Toshiro est malade et moi, bizarrement, je repense à ce fameux jour où ma copine Shirley m'a offert mon horoscope :

*Vénus booste votre sex-appeal et vous rend irrésistible.  
Un décor idyllique qui permet à votre grand show de*

*commencer. Le 7 août, l'entrée de Vénus en Balance vous permettra d'obtenir un couple uni, impatient de lancer de nouveaux projets : mariage, bébé, voyage et déménagement sont en vue !*

Je ricane : Vénus, sex-appeal, nouveaux projets... Mais le cancer de mon frère, ça non ! Quel cadeau débile, quand même... Le 7 août, c'était justement la date choisie pour mon mariage. Un mariage qui n'a jamais eu lieu.

« Si quelqu'un s'oppose à cette union, qu'il parle maintenant ou se taise à jamais. »

Eh bien ! quelqu'un a parlé, justement... Une fille que je ne connaissais pas. Mais à sa vue Norman a blêmi et j'ai compris que quelque chose de grave était en train de se passer. La fille a levé la main et un silence de mort s'est fait. Et lorsqu'elle a annoncé qu'elle était enceinte de mon fiancé, mon rêve a volé en éclats.

À ce souvenir, je serre les dents avant d'attraper mon paquet de clopes ainsi que mon briquet.

Je m'appelle Cheyenne Winter, je vais bientôt avoir 21 ans, et depuis quelques semaines, je n'arrête plus de fumer...

## CHEYENNE

Dès que j'ai pu, j'ai sauté dans le premier avion pour la Virginie. Toshiro ne voulait pas que je fasse le voyage mais je ne lui ai pas laissé le choix. Soit il acceptait que je vienne le voir à Little Creek, où il était en garnison, soit je balançais tout au reste de la famille. Bien que furieux de ce chantage, il a dû s'incliner et nous voilà attablés dans cette cafétéria sans charme, devant deux verres de Coca.

Je l'observe et, une fois de plus, je ne peux m'empêcher d'être frappée par son changement physique. Je n'ai pas revu mon frère depuis près de trois mois, lorsqu'il était venu assister à mon mariage, et je le trouve amaigri. Son visage s'est creusé et son teint me paraît anormalement cireux.

Choquée par sa transformation, je me sens démunie et je sens monter en moi la panique... La panique mais la colère aussi, et maladroitement je l'attaque bille en tête.

— Je ne comprends pas pourquoi tu ne veux pas que j'en parle aux autres !

— Parce que ça n'est pas le moment.

— Comment ça, pas le moment ? je m'écrie. Mais dans quelques jours, ça va être Thanksgiving ! Tout le monde va voir qu'il se passe un truc grave.

Il me regarde sans répondre, puis secoue doucement la tête en me faisant signe que non.

—Quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Et soudain je comprends : Toshiro ne compte pas venir...

—Tu vas te défilier ? Et me laisser gérer ça toute seule ?

Sans m'en rendre compte, je me suis mise à crier, et Toshiro se contente de soupirer. Je tente alors de me calmer. Depuis toujours, il est comme ça : quand on crie autour de lui, il se referme comme une huître. Et Dieu seul sait que ça n'est pas ce qui a manqué, les cris ! Les disputes incessantes de nos parents ont bercé notre jeunesse. Et même lorsqu'ils ont divorcé et que nous sommes retournés aux États-Unis, après quatre ans passés en France, les hurlements n'ont pas cessé. Maman a décidé de rester à Paris, tandis que mes frères et sœurs et moi sommes rentrés au bercail, en compagnie de papa. Difficile de faire autrement, de toute façon, ma mère n'étant pas vraiment gérable : une femme à la personnalité déséquilibrée, sous la coupe des Témoins de Jéhovah dont elle avait aveuglément embrassé la foi. Vivre avec elle n'était pas envisageable, et nous avons pensé que suivre papa serait un moindre mal. Mais peut-être était-ce une erreur ?...

Rien ne s'est passé comme prévu. Quitter Paris pour retrouver un petit coin paumé du Mississippi n'a pas été facile. Papa a noyé dans l'alcool ses frustrations et il s'est peu à peu marginalisé. Il a enchaîné les petits boulots sans parvenir à se refaire une situation. Très vite, l'argent est venu à manquer. C'était un cercle vicieux... Il buvait et il finissait par perdre son job. Et il nous le faisait payer cher en gueulant et en cassant tout dans la maison. Sans compter tout le reste...

Dès qu'ils ont été en âge de le faire, mes frères et sœurs sont partis.

Mon frère aîné, Konan, est allé travailler dans le garage de l'un de ses amis d'enfance. Ma grande sœur Alithia est

tombée enceinte en terminale. Pour subvenir à ses besoins ainsi qu'à ceux de Rose, sa petite fille, elle a dû quitter l'école pour bosser au Missy's, le bar de son pote Jason Hunt<sup>1</sup>. Quant à Toshiro, il s'est engagé dans les Marines et a réussi à intégrer le prestigieux corps des Seals<sup>2</sup>. Ma sœur jumelle, Truganini, est la seule à avoir pu aller à l'université, où elle a étudié la comptabilité. Et moi, je chante. Un rêve que je caresse depuis toute petite, quand j'ai appris à jouer de la guitare, mais qui depuis un peu plus d'un an est devenu réalité : en effet, j'ai réussi à me faire un nom dans l'univers de la country après avoir eu la chance de signer un contrat avec un producteur des plus influents, Terrence Baldwin. Et jusqu'à mon mariage raté avec Norman, je croyais dur comme fer que j'étais la fille la plus heureuse de la Terre...

— C'est dur à porter, Tosh... je finis par murmurer, abattue. Ta maladie, c'est un choc, tu comprends ? Alors mentir aux autres...

— Je sais, sœurette. Mais tu es la seule à qui je peux demander ça. J'ai besoin de calme pour réussir à me concentrer sur le traitement et vaincre cette saloperie. Et si tout le monde me tombe sur le paletot, je ne sais pas si j'y arriverai. Tu me connais...

Oui, je le connais. Depuis toujours, nous sommes très proches, lui et moi. Il y a quelque chose de particulier, une complicité peut-être, qui nous unit. J'adore les autres, là n'est pas le problème. Mais ils ont toujours fonctionné autrement. Alithia et Truganini sont des amazones, des maîtresses femmes qui ont pris leur destin en main comme s'il s'agissait d'un plan de bataille. Quant à Konan, il dévore

---

1. Voir *Tell Me You Love Me*, paru chez Harlequin HQN en mai 2018.

2. Acronyme de *Sea, Air, Land* (« mer, air, terre ») : principale force spéciale de la marine de guerre des États-Unis.

la vie avec un appétit qui laisse peu de place aux doutes. Alors que Toshiro et moi, on est différents.

—Mais comment tu vas faire pour le cacher aux autres ? Tu me parles d'une chimio... Ils vont finir par s'en apercevoir.

—Peut-être que je leur en parlerai plus tard ? Je voudrais y voir plus clair, tu comprends ? Attendre le PET scan<sup>1</sup>, à la fin de la chimio, qui nous dira où j'en suis. Et alors, j'aviserais.

Nous nous taisons un long moment et je saisis mon verre. Le goût sucré du Coca m'écœure et je repose la boisson loin de moi. Je finis par pousser un soupir, résignée.

—Où vas-tu te faire soigner ?

—À l'hôpital militaire Walter Reed, à Bethesda, près de Washington.

—Et entre chaque chimio ?

—Je ne sais pas. Faut que j'y réfléchisse.

Évidemment... Impossible de rester dans son unité d'élite, à Little Creek. Et impossible de revenir à Corinth, notre ville natale.

—Viens vivre avec moi, je lance soudain.

Depuis quelques mois, je me suis installée à Memphis pour me rapprocher des studios d'enregistrement et travailler à mon prochain disque. Je loue un petit appartement dans Beale Street, la rue mythique de la ville qui a vu les débuts de tant de musiciens célèbres, dont Elvis Presley. Alors pourquoi ne pas en faire profiter Toshiro ?

Il reste silencieux, réfléchissant à ma proposition.

—Tosh, honnêtement, ça serait la meilleure solution, tu ne crois pas ? J'ai une chambre d'amis, alors autant que ça serve. Ça n'est pas bien grand, chez moi, mais c'est

---

1. Examen consistant à injecter dans le corps un produit légèrement radioactif qui va se fixer sur les tumeurs et les révéler.

suffisant pour deux. Et Memphis n'est qu'à deux heures de vol de Washington. C'est jouable.

Mon frère ne dit toujours rien et je le comprends : après avoir vécu en garnison aussi longtemps, réussira-t-il à s'acclimater à nouveau à une vie citadine ?

— Tu sais bien que j'avais choisi cet appart pour y emménager avec Norman, je reprends d'un ton insistant. Alors m'y retrouver toute seule, ça n'est pas vraiment le pied, tu comprends ? J'ai toujours été habituée à vivre avec le reste de la famille, et là, je dois avouer que j'ai un peu de mal. On se tiendrait compagnie, toi et moi...

Il doit sentir que c'est là que se cache la raison majeure de mon offre. Ma peur de la solitude.

— Écoute, je vais y réfléchir, OK ? Merci de me proposer mais... on va attendre un peu. Voir comment je supporte mon traitement. Ça peut très bien se passer comme ça peut être... compliqué. Et je n'ai pas envie de t'imposer ça.

Sa voix a pris cette inflexion un peu dure qu'il a toujours quand il vient de prendre une décision. Et je connais suffisamment mon frère pour savoir que, dans ces cas-là, argumenter est inutile. Il ne me reste donc plus qu'à m'incliner.

— Garde quand même l'idée en tête. Ma porte te sera toujours grande ouverte.

— Je sais.

— Je t'aime, Tosh.

— Je t'aime aussi.

Je souris et machinalement je cherche à caresser mon bracelet porte-bonheur, comme à chaque fois qu'une épreuve se présente à moi. Sauf que mes doigts ne rencontrent que ma peau nue.

Nerveusement, je relève la manche de ma chemise. Le bijou a disparu !

— Qu'est-ce qui se passe ? m'interroge Toshiro d'un air surpris.

— Mon bracelet ! Il n'est plus là !

Je me relève précipitamment et me mets à le chercher partout autour de moi, mon frère sur mes talons.

— Ça n'est pas possible ! je marmonne, affolée.

Je me baisse pour regarder sous les tables, derrière les chaises... En vain.

— Ça n'est pas très grave, tente-t-il de me calmer, je t'en offrirai un autre...

— Non, non, non... je répète comme une litanie.

Ce bijou vient de prendre une importance particulière, comme s'il pouvait nous protéger, nous porter chance...

— Cheyenne, arrête ! Ça n'était qu'une babiole ! On va retourner en ville. On trouvera bien une boutique...

Je sens l'angoisse me ronger. Je sais qu'aucun autre bracelet ne pourra jamais remplacer celui que je viens de perdre. Après la trahison de Norman, le cancer de Toshiro et la promesse qui m'a été arrachée de ne rien dire à la famille, c'est un souvenir important de ma jeunesse qui vient de disparaître. Et j'ai beau tenter de me raisonner, je ne peux m'empêcher d'y voir comme un signe du destin.

## CHEYENNE

Je suis vraiment à chier...

Pas besoin qu'on me le dise d'ailleurs : ça se voit dans les yeux stupéfaits de mes musiciens, quand ils croisent les miens. Et à l'air inquiet de Shirley, ma copine assise au premier rang, venue assister à ce concert en train de virer à la catastrophe. Je l'ai invitée à passer quelques jours avec moi à Memphis, histoire de rattraper un peu le temps perdu... Et de me remonter le moral aussi. Et lorsque je lui ai proposé de me voir sur scène, elle a sauté sur l'occasion.

Je bute sur une série d'accords pourtant plus que basiques, et le peu d'assurance qui me restait s'envole à la vitesse de la lumière. Je crains vraiment, il n'y a pas à tortiller...

Pourtant, j'adore être sur scène. J'y suis bien et une fois passé le trac, je sens toujours naître en moi un lien très particulier avec mon public.

Mais là, c'est le cauchemar. Depuis le début, je suis restée scotchée sur ma chaise, ma guitare entre les mains comme s'il s'agissait de ma bouée de sauvetage. Quant à ma voix, je ne la reconnais plus.

Jusqu'à présent, les gens ont accueilli chaque fin de chanson par des applaudissements polis, mais cette fois-ci, on entend aussi quelques huées. Et je sais que si je ne réagis pas très vite, cette soirée va se transformer en fiasco.

Mais j'ai beau faire, je n'y arrive pas. La magie n'est pas au rendez-vous, ni l'envie d'ailleurs... À qui la faute ? À toutes ces nuits sans sommeil, sans doute, qui me laissent exténuée. J'ai fini par noyer tout ce stress dans l'alcool. Boire, c'est encore la seule chose qui m'aide à tenir le coup.

Peut-être que je ferais mieux de jeter l'éponge, par égard pour tous ceux qui sont venus passer un bon moment et que je suis en train de décevoir grave ? Et soudain, un profond découragement s'empare de moi. Je me relève péniblement de ma chaise, fais un petit signe à mes musiciens, et un silence de plomb s'abat sur la salle.

— Il y a des soirs où ça ne le fait pas, hein ? je balbutie.

Une petite voix me dit que je suis en train de me tirer une balle dans le pied et que je ferais mieux de me reprendre, vite, très vite. Oui mais voilà, je n'y arrive pas.

— Ce soir, avouons-le, chuis vraiment nulle, j'ajoute en essayant de sourire.

Quelques sifflets accueillent mes paroles et ça me fait mal. Ce concert était pourtant super important : le 47 est une petite salle où nombre de chanteurs viennent tester de nouveaux projets de chansons, plusieurs mois avant la sortie de leur disque. Alors s'il y avait un rendez-vous à ne pas louper, c'est bien celui-là...

— Chuis peut-être nulle, mais je sais dire les choses comme elles sont ! je tente de me justifier.

Et je hoche la tête comme pour bien marquer mes propos, tout en tripotant le manche de ma guitare. Devant moi, Shirley me fait signe de la boucler et de ne pas m'engager dans cette direction. Mais j'adore mon public, je le respecte et je lui dois une certaine franchise. À défaut de pouvoir être vraiment honnête avec lui...

— Ça ne me dérange pas de le dire. Après tout, on a tous nos petits moments de faiblesse, non ?

Les cris se sont tus. Tout le monde sent que quelque chose de grave est en train de se passer.

— Chuis comme vous... je reprends sourdement. Il m'arrive de douter...

J'imagine déjà le savon que va me passer Terrence... En même temps, je m'en fiche ! Je n'en ai strictement rien à cirer ! Et je me dis que si on me voit en train de craquer, là, en live, on finira peut-être par me foutre la paix ?

— Bon... Puisque je n'arrive pas à chanter ce soir, si on en profitait pour discuter un peu, vous et moi ? Ça vous dirait ? Parce que ça me manque, à moi, la proximité avec les gens. C'est pour ça que j'étais tellement contente de venir à votre rencontre, ici au 47. Le public du 47 est connu pour son exigence. Et puis il est vraiment passionné de country. En plus, l'acoustique est bonne... Hein ! qu'elle est bonne, l'acoustique ?

Quelques voix s'élèvent pour m'encourager : « Vas-y, Cheyenne ! Parle-nous ! » Et je trouve ça plutôt cool !

— Ouais, l'acoustique est bonne. Trop bonne, même ! C'est pour ça qu'il valait mieux que j'arrête de chanter.

Des rires se font entendre, mais quelques exclamations déçues également, et du coin de l'œil, je vois que ça s'agite dans les coulisses.

— Bon, vous êtes comme moi... Vous avez vu la une du *National Enquirer*... Cette photo avec Eric Tremaine, main dans la main...

Évidemment, les questions se mettent à fuser et ça me fait rigoler.

— La Madone de la country... c'est moi ! Avec le chanteur des Hot White Boys... Hou ! Si c'est pas romantique, ça ?

« C'est pour quand, le mariage ? », j'entends quelqu'un hurler. Je trébuche, déstabilisée par la question, au sens propre comme au sens figuré... Saloperie de talons hauts ! Je me dis en me rattrapant *in extremis* au support du micro.

Ma faiblesse pour les boots sexy me perdra définitivement. Bon, qu'est-ce que je répons moi, alors ?

— Allez savoir... je finis par marmonner. En tout cas, moi, je peux vous dire une chose : Eric, c'est un amour ! Ah, ah ! le Bad Boy du Deep South<sup>1</sup>... Chuis morte de rire ! Je ne sais pas qui a eu l'idée de le surnommer comme ça, mais je peux vous dire qu'avec moi il a toujours été parfait. Et il m'a aidée depuis le début. Alors me promener avec lui main dans la main, c'est juste le bonheur. Et on ne crache pas sur un peu de bonheur, n'est-ce pas ? Pas moi en tout cas, parce que vu tout ce qui m'est arrivé ces derniers temps, je n'ai pas trop les moyens de cracher dessus...

C'est alors que Theo, le bassiste, s'avance vers moi. Il me saisit par le bras et se penche vers mon oreille, me suppliant de me taire. Je fais un gros effort pour donner l'impression que je comprends parfaitement tout ce qu'il me dit. Mais en réalité, ça fait comme un épais brouillard autour de moi. Et je donnerais cher pour pouvoir me barrer d'ici, rentrer chez moi et oublier. À cet instant très précis, j'ai la bizarre impression que je ne suis plus là, que mon âme est en train de quitter mon corps. Et peut-être que c'est réellement ce qui est en train de se produire, parce que je vois Theo prendre un air paniqué. Il me retire précipitamment la guitare des mains, et puis, c'est comme une énorme fatigue qui me tombe dessus. Une envie irrépessible de fermer les yeux, de me coucher juste un instant, et de me reposer. Et je m'effondre.

---

1. *Deep South* : Sud profond.

## CHEYENNE

—Putain, Cheyenne ! C'était quoi, ce bordel ? Tu peux me le dire ?

À travers mes cils à demi baissés, j'observe Shirley qui tourne en rond devant mon lit. On dirait vraiment un lion en cage et ça me donne le vertige. Elle agit toujours comme ça quand elle est énervée. Mais comme en plus elle a levé les bras au ciel c'est qu'elle a passé le stade de l'énervement, là. Il faut dire que je me suis surpassée tout à l'heure : j'ai saboté le concert, et il va falloir à Terrence un gros effort de communication pour convaincre les journalistes que ce type d'incident ne se reproduira pas.

À cette idée, je m'agite nerveusement : suis-je vraiment certaine que ça ne se reproduira pas ?

—D'abord, qu'est-ce qui se passe avec ta voix ? T'avais bu ou quoi ?

Elle vient de s'asseoir à mes côtés et je me pousse pour lui faire un peu de place.

Shirley, c'est ma meilleure amie. Nous nous sommes connues à la maternelle, et depuis le début, ça a été l'amour fou. Pourtant, on ne peut imaginer deux personnes plus différentes. Tandis que j'ai grandi au sein d'une famille nombreuse, Shirley est fille unique. Elle n'a jamais connu son père, mort dans un accident de moto alors que sa mère

était enceinte d'elle. Consuelo Lopez a dû l'élever seule, trimant comme une esclave dans une petite usine d'emballage à la sortie de la ville pour assurer leur subsistance. Elle n'a jamais refait sa vie, se dédiant corps et âme à son enfant, dans le souvenir de son mari. Malgré des conditions de vie difficiles, Shirley a eu une enfance heureuse. Elle entretient une relation presque fusionnelle avec sa mère qui – convaincue que sa fille est un véritable génie – l'a laissée libre de ses choix. Mon amie travaille aujourd'hui pour l'un des magasins les plus improbables de Corinth : un spécialiste des uniformes médicaux en tous genres, doublé d'une boutique de lingerie au choix plus que pointu. Et grâce aux bonnes dispositions de sa patronne à son égard, elle a pu suivre les cours par correspondance d'une école de stylisme et développer ses talents créatifs. C'est elle qui avait imaginé un sublime fourreau de satin blanc que je portais lors d'une soirée au Missy's, et c'est bien évidemment elle qui a dessiné ma robe de mariage...

À ce souvenir, je sens les muscles de mon dos se contracter.

— Il se pourrait que depuis quelque temps je boive un peu trop...

— Toi ?! Cheyenne Winter ?

De nous deux, c'est elle la fille un peu barrée qui mord la vie à pleines dents. Shirley n'a jamais dit non aux excitants de toute sorte, sexe compris. Alors que moi, je suis le produit de l'éducation rigide de ma mère : hygiène de vie impeccable et principes moraux élevés... Bien que très amoureuse de Norman, je n'ai jamais fait l'amour avec lui (ou avec qui que ce soit d'autre d'ailleurs). En effet, nous avons décidé de rester vierges jusqu'à notre mariage et, en gage de chasteté, nous portions tous les deux un anneau à l'intérieur duquel avaient été gravés ces quelques mots

sublimes : *True love waits*<sup>1</sup>. Si ce n'est que Norman n'a pas attendu, lui...

— Ça m'aide, quand j'ai le blues... j'avoue à voix basse. Ça me calme.

Shirley me lance un regard où l'exaspération se mêle à la compassion, et je ramène le drap sur ma poitrine, comme pour me soustraire à sa pitié. Sa pitié, je n'en veux pas. Je veux juste qu'on me laisse le temps de digérer ma tristesse.

— Sauf que ça flingue ton talent, Cheyenne ! Est-ce que tu te rends compte de ce que tu fais ? Tu es en train de saboter ta carrière !

— Tu crois que je ne le sais pas ? je m'exclame, maintenant irritée.

— Tout ça pour un connard ? Bordel mais tire un trait ! Oublie-le !

— Facile à dire...

— Facile à faire ! Un de perdu...

— Pas envie de me faire sauter par dix autres pour autant ! Tout le monde n'est pas comme toi, Shirley ! En tout cas, moi je ne le suis pas. J'avais une façon de voir la vie, une... éthique !

Mon amie pince les lèvres, et sous l'effet de la colère, son visage se durcit. J'ai été d'une rare connerie, aussi ! Qu'est-ce qui m'a pris de parler d'éthique, comme si Shirley n'en avait pas ?

— Ça n'est pas ce que j'ai voulu dire, je tente de m'excuser.

Elle pousse un long soupir, comme pour se calmer, puis me prend la main.

— Et qu'est-ce que c'est que cette histoire de photo avec Eric Tremaine ?

Nous y voilà...

---

1. « L'amour véritable sait attendre. »

— On venait de finir d'enregistrer un duo, et on a décidé d'aller se promener un peu.

— Main dans la main ?

Je ne réponds pas.

— Alors c'est la fin du mythe ? La Madone de la country, la Britney Spears du Deep South, c'est de l'histoire ancienne ? Tu t'es mise avec le chanteur des Hot White Boys ?

Je serre les lèvres tandis qu'elle me dévisage d'un air inquisiteur.

Comment lui expliquer que tout ça, c'est du vent ? Tout a commencé lors de mon mariage. Pour asseoir ma notoriété, Terrence avait décidé de faire les choses en grand : belle réception pour trois cents personnes (dont je ne connaissais pas le tiers !) et venue des célèbres Hot White Boys pour chanter lors de la cérémonie. Et bien sûr, couverture médiatique maximale. Bref, la cata... Aux journalistes qui m'ont harcelée de questions, j'ai assuré que je n'en voulais pas à Norman, que je comprenais qu'on puisse faire un faux pas, et que dans la vie il fallait savoir pardonner. Un très beau message, très chrétien, très généreux et surtout très, très con ! Aux yeux du public, je suis ainsi passée pour une espèce de sainte. Mais n'en pouvant plus d'être devenue la Vierge du Mississippi, j'ai peu à peu sombré. Perdant l'inspiration et l'envie de chanter, j'ai fini par me réfugier dans l'alcool, exactement comme mon père l'avait fait des années auparavant.

Le canular mis en place par Terrence partait d'un bon sentiment : m'arracher à ce statut de Madone qui m'étouffait, et aider par la même occasion Eric, qui avait besoin de faire taire des rumeurs de plus en plus insistantes sur son homosexualité. Il est vrai que dans l'univers de la country, le public n'aime pas les gays...

Notre pseudo histoire d'amour a également un autre but : médiatiser notre participation commune au Route 91 Harvest, l'un des principaux festivals de musique country des États-Unis. Se tenant à Las Vegas, il rassemble une quarantaine d'artistes au cours de trois jours de folie, venus chanter devant des dizaines de milliers de personnes. Faire partie des artistes sélectionnés est une consécration, et si je veux vraiment faire carrière, je dois impérativement en être.

Bref, un mensonge de plus... Et tous ces mensonges qui s'accumulent, je n'en peux plus !

— Eric a été très sympa... Il m'a toujours beaucoup aidée, et pas seulement au moment du mariage. C'est lui qui m'a donné ma chance en me faisant monter sur scène en sa compagnie, un soir, à Corinth. Sans lui, je n'aurais peut-être jamais réussi à percer.

Shirley me jette un regard pénétrant. Visiblement, elle doute.

— Dis-moi, tu n'en parles pas en des termes vraiment passionnés, de ton chéri !

— Que veux-tu dire ?

— T'en parles comme d'un pote. OK, un très bon pote peut-être. Mais rien de plus. T'as déjà couché avec ?

— Non ! je m'exclame avant de me mordre la lèvre.

Merde ! J'aurais dû prétendre le contraire, juste pour faire taire ses soupçons.

— Donc tu es toujours vierge... Je ne savais pas que le Bad Boy du Deep South était lui aussi adepte des anneaux de chasteté. Décidément, tu n'es toujours pas vaccinée ?

— On a décidé d'y aller progressivement, lui et moi...

— Cheyenne, tu ne sais pas mentir. Tu n'as jamais su, et ça n'est pas maintenant que tu vas apprendre. Alors je ne sais pas ce que tu trames exactement, mais ça craint ! Ça pue même. Grave !

Bien sûr que ça pue. Mais ai-je vraiment le choix ?

— Tu l'aimes ? insiste Shirley d'une voix dure.

— Mais je n'en sais rien, moi ! je m'écrie sur le même ton. C'est trop tôt ! Toi, tu tombes follement amoureuse comme ça, d'un seul coup, au premier regard ? Laisse-moi rire !

— Tu ne l'aimes pas. Et ne me parle pas de premier regard, s'il te plaît ! Eric et toi, vous vous connaissez depuis longtemps maintenant. Alors si tu n'en sais rien, comme tu dis, c'est que ça n'est pas sérieux. Et laisse-moi te dire un truc, ma fille : en ce moment, tu n'as vraiment pas besoin de ça. Tu es en train de t'embringer dans une histoire qui ne tient absolument pas la route, et tout ça sous le regard des médias. Tu vas droit au casse-pipe !

Je m'apprête à lui voler dans les plumes quand j'entends mon téléphone sonner. En voyant s'afficher le nom de mon producteur, je lâche une exclamation rageuse.

— Terrence ! je le salue sèchement.

— Je viens d'apprendre ce qui s'est passé au 47, répond-il sans préambule. Tu m'expliques ?

À l'idée de devoir repartir dans le récit de ce fiasco, je pousse un soupir de lassitude.

— J'avais un peu trop bu, je finis par lâcher.

— Trop bu ? Toi, Cheyenne Winter ?

Qu'il réagisse de la même façon que Shirley tout à l'heure m'agace et je ne peux m'empêcher de lever les yeux au ciel. Marre que le monde entier pense que je suis incapable du moindre faux pas !

— Eh ben ouais ! moi, Cheyenne Winter ! Pourquoi ça t'étonne ? Après tout, je suis bien la fille de mon père !

Le silence qui accueille mes paroles est tendu. Terrence n'est pas né de la dernière pluie : il sait que si je me suis réfugiée dans l'alcool, c'est parce que je dois filer un mauvais coton. Et si je file un mauvais coton, c'est parce

que les choses sont beaucoup plus graves que je ne veux bien le laisser paraître.

— Tu es seule, là ? se contente-t-il de demander au bout d'un long moment.

— Non. Shirley est avec moi.

— Passe-la moi !

Résignée, je tends le téléphone à mon amie, qui s'en empare d'un geste vif.

Incapable de réagir, je la regarde lui parler. Et quelque part, ça me fait du bien. Je n'ai tout simplement plus la force de prendre en main tout ça. Je sens monter en moi une irrépressible envie de tout lâcher et de laisser les choses se faire toutes seules. C'est bien la première fois que ça m'arrive. Jusqu'à présent, je me suis toujours efforcée de faire face aux épreuves que la vie plaçait sur mon chemin, avec courage et détermination. J'avais des principes et j'avais des rêves. De grands et beaux rêves qui m'aidaient à tracer ma route.

En classe, je me souviens qu'on nous avait fait étudier une œuvre de William Faulkner, l'une des gloires du Mississippi. Le livre s'appelait *Sartoris* et j'en avais souligné une phrase qui m'avait beaucoup marquée : *La sagesse suprême est d'avoir des rêves assez grands pour ne pas les perdre du regard tandis qu'on les poursuit*. J'avais décidé d'en faire ma ligne de conduite...

Il semblerait qu'aujourd'hui, malgré tous mes efforts, j'aie perdu mes rêves du regard... Et cette constatation me détruit.